

SANS ORDINATEUR WITHOUT COMPUTER

ANTHROPOCENE ET IMAGINAIRES NUMERIQUES
ANTHROPOCENE AND DIGITAL IMAGINARIES
ECOLE NORMALE SUPERIEURE PARIS

08-09.04.2019



L'anthropocène s'impose chaque jour avec une urgence plus aiguë qui ouvre un précipice, tant l'inaction semble grande. Cet effondrement offre la possibilité d'un tournant. Répondre à la question « Que faire ? », c'est aussi se demander : « Comment penser ? » et « Comment imaginer ? »

The anthropocene is imposing itself every day with a more acute urgency that opens a precipice, so great seems the inaction. This collapse offers the possibility of a turning point. Answering the question “What should we do?” also means asking ourselves “How should we think?”

Si nous avons du mal à penser, comprendre et représenter l'anthropocène, c'est sans doute que nous manquons d'outils pour imaginer les hyper-objets¹, ces entités climatiques, géologiques, économiques, technologiques d'une étendue telle qu'elles mettent en faillite notre capacité à les percevoir. C'est aussi que s'y télescopent des dimensions temporelles brèves et immenses. Il nous manque d'imaginer concrètement les causalités complexes à l'oeuvre dans la logistique entre production, distribution et consommation, pour sortir de la dissonance cognitive qui caractérise, sinon le déni de l'urgence écologique, au moins notre inaction collective.

A partir de l'hypothèse d'un effondrement de l'infrastructure informatique, et donc d'un après-digital, ce colloque a pour objet de suspendre l'occupation du monde. Il s'agit de forcer la réflexion et l'imagination sur l'après, tant l'ordinateur s'est infiltré partout. Il s'agira de mettre en perspective historique l'imaginaire qui a nourri l'anthropocène, cette ère de la Terre définie par l'impact prédateur de l'humanité. Comprendre les racines de la mobilisation du monde, dont le digital fait partie, c'est peut-être commencer à ne pas reproduire, dans les « solutions » à la crise écologique contemporaine, les causes de ce à quoi on voudrait échapper.

Cet imaginaire, source ambivalente de l'anthropocène, doit être décrit. Notre hypothèse est qu'il se situe au croisement des sciences, des récits mythiques et des images que nous nous faisons du monde et de la technique. A travers le dialogue entre artistes et théoriciens, on articulera ce contexte historique avec des oeuvres contemporaines. Ces dernières produisent des images et des gestes inextricablement matériels et cognitifs ; par là même elles nous aident à penser. Comment les représentations artistiques informent-elles la crise actuelle ? Et quel est le rôle critique et pratique de l'imagination dans le moment historique qui semble s'ouvrir, où la question de l'après relève inextricablement du possible et de l'impossible ?

If we have difficulty thinking, understanding and representing the anthropocene, it is probably because we lack the tools to imagine hyper-objects¹, - those climatic, geological, economic and technological entities of such a scope that they bankrupt our ability to perceive them. It is also the place where short and immense temporal dimensions are telescoped. We lack the ability to imagine in concrete terms the complex causalities at work in the logistical relation between production, distribution and consumption. We lack the imagination to overcome the cognitive dissonance that characterizes, if not the denial of ecological urgency, at least our collective inaction.

Based on the hypothesis of a collapse of the IT infrastructure, and so, of a post-digital collapse, this symposium aims at suspending the occupation of the world. Given the omnipresence of computers, we want to provoke reflection to imagine what comes after. We seek to put into historical perspective the imagination that nourished the anthropocene, this era of the Earth defined by the predatory impact of humanity. Understanding the roots of the mobilization of the world, of which the digital is a part, may mean not reproducing the causes of that which we want to escape in so-called “solutions” to the contemporary ecological crisis.

This imaginary, the ambivalent source of the anthropocene, should be described. Our hypothesis is that it is at the crossroads of our science, mythical narratives and images of the world and technology. Through dialogue between artists and theorists, this historical context will be articulated with contemporary works. They produce images and gestures that are inextricably material and cognitive; in the process, they help us think. How do artistic representations inform the current crisis? And what is the critical and practical role of imagination in the historical moment that seems to be opening up, when the question of what comes after is inextricably linked to the possible and the impossible?

¹ Morton, T. (2013). *Hyperobjects Philosophy and Ecology after the End of the World*, Minneapolis, University of Minnesota Press

LES RACINES DE L'APOCALYPSE

Si la datation tout comme la validité du concept d'anthropocène font débat, on peut s'interroger sur sa généalogie qui ne relèverait pas seulement du champ technique et pragmatique mais aussi du culturel et du symbolique.

N'est-ce pas une certaine représentation du monde qui a présidé à son usage anthropique ? Ne faut-il pas alors remonter dans les conceptions théologiques et philosophiques comme dans les représentations artistiques, pour comprendre ce que nous avons fait de la Terre et la manière dont nous concevons le temps ? Quels sont les liens entre une culture qui semble n'avoir eu de cesse d'anticiper la fin du monde et la situation présente ? De quelles façons l'une influe-t-elle sur l'autre par l'intermédiaire de dispositifs techniques qui sont précisément au croisement de la culture et de la matérialité ?

Nous chercherons aussi à reconstruire l'histoire des récits et des images de fin du monde dans la tradition et le contemporain, et à voir en quoi elles surdéterminent notre relation à l'environnement et notre compréhension des discours anthropocéniques.

L'EFFONDREMENT DES MACHINES

On a parfois sous-évalué l'impact énergétique et environnemental de l'informatique parce que celle-ci était considérée depuis la cybernétique comme partiellement immatérielle. La sortie hors du « cloud » révèle un monde du numérique dont le poids logistique et écologique est encore difficile à évaluer². Cet aveuglement n'a-t-il pas sa part imaginaire ?

L'hypothèse d'un effondrement de l'infrastructure apparaît comme une perspective probable³. La notion de post-digital prend alors une toute autre tournure: non plus celle d'un monde où le numérique est dans notre sang, mais celle d'une vie où il faudra soudain se passer peut-être de ce qui nous est devenu des plus familiers, des plus nécessaires. La notion de post-digital désignerait un monde après le numérique, sans ordinateur, parce que leur production et leur maintenance seraient devenues insoutenables.

Comment imaginer un monde humain sans ordinateur, lui qui est l'outil de la mondialisation ? Comment penser même les sciences humaines sans ces machines ? Quels scénarios spéculatifs pouvons-nous élaborer, théoriques ou artistiques ? En imaginant leur absence ou leurs ruines⁴, serons-nous capable de ressentir la manière dont elles constituent aujourd'hui encore le logos du monde ? Qu'en est-il de l'usage du climat lorsque les centres de données sont localisés dans des régions froides ?

Les interventions auront pour objet d'analyser l'impact matériel et idéologique des technologies numériques sur notre environnement et d'évaluer leur soutenabilité future. Elles pourront aussi s'interroger sur l'usage du digital dans les récits apocalyptiques ou d'innovation. Enfin, elles pourraient spéculer sur un monde sans ordinateur dont la logistique serait bouleversée.

THE ROOTS OF THE APOCALYPSE

If the dating as well as the validity of the concept of anthropocene is debated, one may speculate on its genealogy, which would not only come under the technical and pragmatic field but also under the cultural and symbolic ones.

Is it not a certain representation of the world that has presided over its anthropic use? Should we not then go back to theological and philosophical conceptions as well as artistic representations to understand what we have done with the Earth and how we conceive time? What are the links between a culture that seems to have constantly anticipated the end of the world and the present situation? In what ways does one influence the other through technical devices that are precisely at the intersection of culture and materiality?

We will also seek to reconstruct the history of traditional and contemporary end-of-the-world narratives and images, and observe how they overdetermine our relation to the environment and our understanding of anthropocene discourses.

THE COLLAPSE OF THE MACHINES

The energy and environmental impact of IT has sometimes been underestimated because it has been considered partially immaterial since cybernetics. The exit from the "cloud" reveals a digital world whose logistical and ecological weight is still difficult to assess⁵. Does not this blindness have its imaginary part?

The hypothesis of a collapse of infrastructure appears to be a likely prospect⁶. The idea of the post-digital takes a completely different turn: no longer a world where digital is in our blood, but of a life where we may suddenly have to do without what has become most familiar and necessary to us. The notion of the post-digital would mean a world after the digital, without computers, since their production and maintenance would have become unsustainable.

How might we imagine a human world without computers, which are the tools of globalization? How might we even think the human sciences without these machines? What speculative scenarios can we develop, either theoretical or artistic? By imagining their absence or ruin⁷, will we be able to feel the way they still constitute the world's logos today? What about the use of climate when data centers are located in cold regions?

The interventions will aim at analysing the material and ideological impact of digital technologies on our environment and assess their future sustainability. They will also be able to question the use of digital in apocalyptic or innovation stories. Finally, they could speculate on a world without computers whose logistics would be disrupted.

² <https://www.gov.uk/government/publications/adapting-the-ict-sector-to-the-impacts-of-climate-change>

³ <http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/+/http://www.cst.gov.uk/reports/files/national-infrastructure-report.pdf>

⁴ Anna Tsing, A. (2017). *Le champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte.

⁵ <https://www.gov.uk/government/publications/adapting-the-ict-sector-to-the-impacts-of-climate-change>

⁶ <http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/+/http://www.cst.gov.uk/reports/files/national-infrastructure-report.pdf>

⁷ Anna Tsing, A. (2015). *The Mushroom at the End of the World: On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*, Princeton, Princeton University Press.

SANS NOUS

Depuis une dizaine d'années, il y a un regain d'intérêt pour le monde non-humain⁸. Au-delà de la prise en compte d'agents tels que les animaux, les lieux ou les techniques, il en va d'une décentralisation dans le contexte d'une extinction possible de notre espèce, du vivant et l'autonomie de la Terre.

Si la collapsologie s'intéresse à l'effondrement, ce dernier apparaît comme un moment d'une séquence plus large dont la cause pourrait être humaine ou non, un événement cosmique par exemple. Cet horizon de l'extinction déplace, à l'échelle de l'espèce, la mortalité qui se joue pour chaque individu et questionne les fondements de l'anthropocentrisme.

Cette clôture du vivant pourrait nous permettre d'une part de penser la Terre sans nous⁹; quand d'autre part elle questionne la possibilité de notre survie ou de notre dépassement, avec les récits du transhumanisme, de la Singularité technologique ou le cosmisme russe. Mais pouvons-nous penser en imaginant notre inexistence ? Quels sont les enjeux d'une pensée a-humaine de la Terre ? Qu'avons-nous à y apprendre de l'espace-temps entre notre présent et notre disparition à venir ? La résurgence actuelle des mythes de résurrection, la force structurante des eschatologies anthropocentriques, et la multiplication des apocalypses, semblent indiquer que nous avons du mal à accepter réellement la relation entre notre finitude et l'infini-tude du cosmos, et même à l'imaginer. Que proposent les arts aujourd'hui sur cette tension ?

En regard avec la collapsologie qui semble s'articuler autour de l'être humain, son environnement s'effondrant autour de lui, nous explorerons des stratégies alternatives non-humaines et l'impact de celles-ci sur nos représentations. Nous nous intéresserons à des récits et aux œuvres qui spéculent sur la fin de notre espèce.



Cette conférence, organisée à l'Ecole normale supérieure par le groupe de recherches Postdigital (<http://postdigital.ens.fr>), vise à croiser les réflexions de chercheurs, en sciences humaines et sociales comme en sciences dures, de théoriciens et d'artistes, sur cet après-le-numérique qui ne viendra peut-être pas mais peut nous faire mieux penser les grands problèmes d'aujourd'hui. Pour faciliter ce croisement, nous privilégierons les propositions en duo, entre artistes et théoriciens, dont la logique collaborative ne serait ni de l'illustration ni de la justification de l'un à l'autre.

Comité d'organisation : Béatrice Joyeux-Prunel, Grégory Chatonsky, Clémence Hallé, Francis Haselden.

Les propositions sont à envoyer avant le 1er janvier à Grégory Chatonsky (chatonsky@gmail.com) et Béatrice Joyeux-Prunel (beatrice.joyeux-prunel@ens.fr) : un résumé de 300 mots maximum, accompagné d'un C.V., en français ou en anglais. La conférence aura lieu dans les deux langues, les 8 et 9 avril 2019 à l'Ecole normale supérieure, 45 rue d'Ulm, Paris, salle Dussane.

WITHOUT US

Over the past decade or so, there has been a renewed interest in the non-human world¹⁰. Beyond the consideration of agents such as animals, places or techniques, what is at stake is a decentralization, in the context of a possible extinction of our species, of the living and the autonomy of the Earth.

Collapse, when seen through collapseology, appears as a moment in a larger sequence, the cause of which could be human or not, as for instance a cosmic event. This horizon of extinction displaces, the mortality at stake for each individual and questions the foundations of anthropocentrism.

This closure of life might allow us on the one hand to think of the Earth without us¹¹; while on the other hand it questions us on the possibility of our survival or our surpassing, with the stories of technological singularity or Russian cosmism. But can we both think and imagine our non-existence? What does an a-human thought of the Earth mean? What may we learn from the gap between our present and our future disappearance? The current resurgence of resurrection myths, the structuring force of anthropocentric eschatologies, and the multiplication of apocalypses, seems to indicate that we have difficulty in really accepting the relation between our finitude and the infinity of the cosmos, and even in imagining it. How is this tension questioned by the arts today?

With regard to collapseology that seems to revolve around the human being whose environment is collapsing around them, we will explore alternative non-human strategies and the impact of these on our representations. We are interested in stories and works that speculate on the end of our species.



This symposium, organized at the Ecole normale supérieure by the Postdigital research group (<http://postdigital.ens.fr>) intends to bring together researchers in the human and social sciences as well as in the sciences, theorists and artists, in order to take into consideration this post-digital world that may not come into existence in the future but can nevertheless make us better understand the major problems of today. To facilitate this interdisciplinarity, we will favour dual proposals between artists and theorists, whose collaborative logic would be neither illustration nor justification of one to the other.

Organizing committee: Béatrice Joyeux-Prunel, Grégory Chatonsky, Clémence Hallé, Francis Haselden.

Proposals should be sent before January 1st, 2019 to Grégory Chatonsky (chatonsky@gmail.com) and Béatrice Joyeux-Prunel (beatrice.joyeux-prunel@ens.fr): a summary of 300 words max, accompanied by a CV, in French or English. The conference will be held in both languages on 8 and 9 April 2019 at the Ecole normale supérieure, 45 rue d'Ulm, Paris, salle Dussane.

8 Grusin, R. editor (2015). *The Nonhuman Turn*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

9 Caillois, R. (1970). *L'écriture des pierres*, Genève, Skira.

10 Grusin, R. editor (2015). *The Nonhuman Turn*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

11 Caillois, R. (1985). *The Writing of Stones*, Charlottesville, University Press of Virginia.